



2



12



22



30

Artikel / Articles

-
- 2 Mut zum Hut – Vom Alltagsobjekt um 1750 zu Designerkreationen von heute
-
- 12 «L'art des perles en Afrique – La collection Mottas»
-
- 22 «Klingendes Gold» – Traumhafte Meisterwerke aus der Sammlung des Museums für Musikautomaten
-
- 30 Japon-Japonismes 1867-2018 – Objets inspirés
-

Informationen / Renseignements

-
- 40 Restauratoren
Restaurateurs
Restauratori
-
- 41 Terminagenda
Le Calendrier des Manifestations
Calendario
-
- 47 Auktionskalender
Salle des ventes
Casa d'aste
-
- 50 Magazin – Veranstaltungsvorschau
Aperçu des manifestations futures
Rivista
-
- 54 Ausstellungskalender
Calendrier des expositions
Calendario delle esposizioni
-
- 60 Eurotime
-
- 64 Impressum
-

Titelbild:

Hotobashi-ru, 2017, Designerin: Misa Ii, Japan
Foto: Amazon Fashion Week Tokyo Official



Mut zum Hut

Vom Alltagsobjekt
um 1750
zu Designerkreationen
von heute

Oversized Venus Fly Trap
Mode-Designer: Maor Zabar, Israel
Foto: Jood Moskovich

Anna P, Kollektion VANDA, Sommer 2009
Hutmacherei: Stephen Jones Millinery, England
Foto: Peter Ashworth



Der Hut erlebt zurzeit eine kleine Renaissance. Immer mehr namhafte Modedesigner erweitern ihre Kollektionen mit Hutkreationen und Künstler aus der ganzen Welt geben dem Hut neue Impulse. Die einzigartige Sonderausstellung nimmt Besucherinnen und Besucher einerseits mit auf eine kleine Reise durch die Hut-Geschichte und zeigt andererseits Hüte namhafter Hutdesigner und Hutkünstler der heutigen Zeit. Alle Kreationen werden nur in dieser Ausstellung in Basel in dieser Form zu sehen sein.

Über hundert historische Damenhüte, Kinderhüte und natürlich Männerhüte stehen für die Modetrends der vorangegangenen 200 Jahre. Das 21. Jahrhundert mit seinen aussergewöhnlichen und extravaganten Kreationen ist mit 69 Künstlerinnen und Künstlern aus 17 Ländern und über 120 Hüten vertreten. Darunter befinden sich Kreationen von John Boyd, der unter anderem für Lady Diana arbeitete, aber auch Modelle von Stephen Jones, dem Liebling von Rihanna, Katy Perry oder Mick Jagger, dessen Hüte in den grössten Museen der Welt wie dem Metropolitan Museum of Art in New York oder dem Louvre in Paris zu finden sind. Um nur zwei der auserlesenen Künstlerschar zu erwähnen.

Wenn Accessoires als i-Tüpfelchen eines Outfits gelten, gehört dem Hut das Ausrufezeichen. Er ist ein sehr bewusst eingesetztes, extravagantes Zubehör für Mann und Frau. Ein Hut fällt sofort auf und zieht Bli-

cke auf sich. Einen zu tragen, ist eine bewusst getroffene Entscheidung mit dem Ziel, aus der Menge herauszuragen. Eben: Mut zum Hut.

Selbstverständlich wurde der Hut auch zum Schutz vor Kälte, Regen, Hitze oder Wind getragen. Doch genauso manifestierte er eine bestimmte politische Haltung oder war ein Zeichen von Macht und Zugehörigkeit. Ein Hut ist also nicht nur Kopfbedeckung, sondern auch Botschaft. In der Geschichte war es von grosser Bedeutung, wer vor wem das Haupt entblösste und sich damit als wehr- und machtlos darstellte. Beim Grüssen den Hut abzunehmen war ursprünglich eine Ehrerbietung, die nur der standesmässig Niedere dem Höheren erwies. Angehörige bestimmter Berufsgruppen trugen auch die gebührenden Hüte. Dazu zählen zum Beispiel Zylinder und Melone, aber auch Mützen und Helme.

Bei Frauen hatten die Kopfbedeckungen eine andere Funktion. Sie signalisierten zum Beispiel, ob eine Frau verheiratet oder ledig war. Verheiratete Frauen trugen Hauben, was auch so viel bedeutete wie dem Manne untertan. Zudem hatten Frauen ihr Haar bedeckt zu halten. Die Vielfalt der Damenhüte entstand durch den Wechsel der Moden – wie zum Beispiel die kleinen Gebilde, welche um 1860/70 auf immer grösser werdenden Haaraufbauten aus Locken und Zöpfen balancierten, woraus sich zu Beginn des 20. Jahrhunderts wahre Hut-Ungetüme entwickelten.

Stained Glass Mask, Kollektion Illuminated
Hutmacherei: J. Smith Esquire Ltd., England
Foto: J. Smith Esquire



Damen Haube, um 1840–1845
Foto: Michael Pearson
Leihgeber: Worthing Museum and Art Gallery, England



«L'art des perles en Afrique – La collection Mottas»

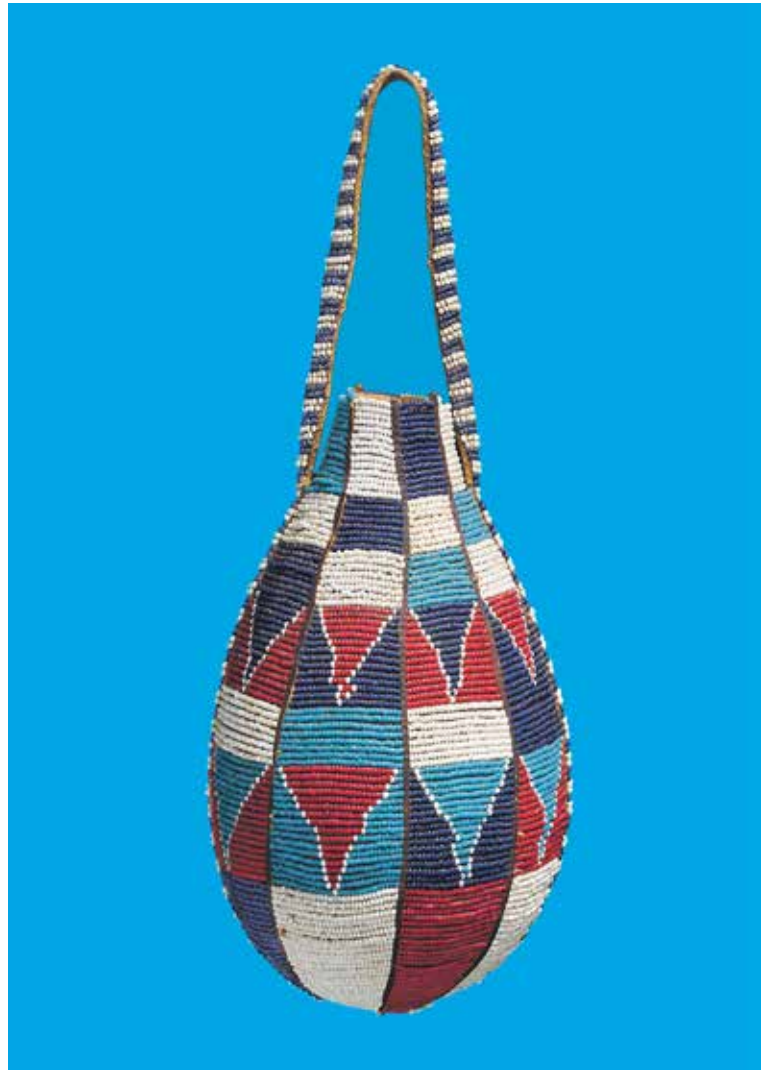


Statuettes de jumeaux en manteau de perles, ere ibedji

Artiste yorouba de la région de Oyo, Igbuke, Nigéria, 1900–1960. Bois et perles de verre, 29 x 35,5 x 18,5 cm.

© Musée Rietberg, cadeau de François et Claire Mottas.

Le Musée Rietberg présente «L'art des perles en Afrique – La collection Mottas», une exposition sur l'esthétique et la signification des objets artisanaux africains en perles qui met pour la première fois les femmes en vedette en tant qu'artistes.



Gourde en calabasse

Perles de verre et cuir; Kenya, région des Kamba ou Kikuyu, 1920–1960.
© Musée Rietberg, collection François et Claire Mottas.

Longtemps méconnues et ignorées par l'histoire de l'art, les femmes jouent pourtant un rôle majeur dans l'art africain en tant que créatrices d'œuvres en perles. Les créations de perles réalisées par ces femmes d'Afrique orientale et australe sont en effet élevées au rang d'art figuratif dans l'Afrique occidentale. Un simple regard jeté sur ces objets révèle déjà l'extraordinaire savoir-faire et la formidable créativité de ces artisanes, la finesse et la technicité de leurs artefacts filigranes. Qu'il s'agisse de bijoux extravagants, de masques imposants ou de tabourets royaux, cette exposition révèle l'incroyable diversité des œuvres en perles

issues de l'Afrique australe, orientale et occidentale. Pourtant, les perles représentent plus que de simples ornements et décorations. Les couleurs et les motifs de ces travaux en perles sont porteurs de messages complexes sur l'âge, le sexe et l'identité de ceux et celles qui les arborent.

Les perles de verre arrivées en Afrique en provenance de l'Europe sont le symbole de la mondialisation précoce. Dès le XII^e siècle, les perles sont fabriquées par les verriers vénitiens, amsterdamois ou tchèques expressément pour le marché africain. Les femmes ont également joué un rôle important dans la production et le

ARTIKEL | ARTICLES

Cap, dirigé par Anna Richerby et Laurence Tshimpaka Kapinga. Le planisphère comprend 580 brins et près de 350 000 perles de verre tchèques; il illustre la longue histoire des relations

interdépendantes du commerce international et de la route des perles. Les lignes dorées ou argentées représentent les routes commerciales anciennes ou récentes entre l'Afrique et le reste du monde.

En Afrique, la production de verre et de perles en verre jouit également d'une longue tradition qui remonte au moins au XI^e siècle. Des fouilles archéologiques récentes ont révélé qu'il existait des sites de production locale de matière première de verre et de perles, non seulement en Égypte, mais aussi dans le sud du Sahara, notamment à Igbo Olokun près de la ville de Ilé-Ifé au Nigéria. En outre, avant même l'arrivée des premiers européens en Afrique, les produits d'importation étaient transformés et adaptés dans de nombreux sites de production (notamment en Mauritanie, au Ghana et au Nigéria) afin de répondre aux goûts de la mode locale. Le commerce transcontinental ainsi que le recyclage des perles de verre en Afrique reflètent le formidable degré de créativité et d'innovation dont ont fait montre les commerçants et les artistes africains.



Masque royal, Mwaash a Mboy

En bois, fibres végétales, textile, cuir, coquillages (cypraea ou «porcelaine») et perles de verre; artiste originaire de la région des Bushongs, Kubas, République démocratique du Congo, vers 1900. Objet recueilli in situ vers 1938/39 par Hans Himmelheber.
© Musée Rietberg, cadeau de Barbara et Eberhard Fischer.



Carte postale représentant une femme zoulou d'Afrique du Sud
Photographe inconnu, 1918.
© Musée Rietberg.

EXPOSITION

«L'art des perles en Afrique – La collection Mottas»

jusqu'au 21 octobre 2018

Museum Rietberg

Gablerstrasse 15
CH-8002 Zürich
T. +41 (0)44 415 31 31
www.museum.rietberg@zuerich.ch

«Klingendes Gold» – Traumhafte Meisterwerke aus der Sammlung des Museums für Musikautomaten



Vom Fingerring mit Musikwerk über Schmuck- oder Schnupftabakdosen, Anhänger in Form von Uhren, Messer, Laute, Harfe oder Parfümflacon bis hin zu Taschenuhr, Vogelkäfig, Prunkvase oder Tempelautomat – all diese traumhaften Meisterwerke der Uhrmacher- und Automatenkunst werden im Museum für Musikautomaten im Rahmen der Sonderausstellung «Klingendes Gold» präsentiert.

Im Verlauf des 18. Jahrhunderts werden Miniaturversionen von Glockenspiel und Vogelautomat entwickelt. Die Erfindung der klingenden Stahllamellen durch den Genfer Uhrmacher Antoine Favre-Salomon erweitert ab 1796 die musikalischen Möglichkeiten der Uhrmacher und Automatenbauer nochmals und lässt noch kleinere Musikwerke entstehen. Obwohl das Prinzip überall Lob erntet, hat sein

Anhängeuhr mit Musikwerk in Form einer Harfe
Uhrwerk mit Zylinderhemmung, Musikwerk mit 5 Tönen, Gehäuse aus Gold mit Emailmalerei (teilweise durchscheinend), Perlen und Gravuren verziert, weisses Email-Zifferblatt mit römischen Zahlen, Höhe 85 mm, Hersteller unbekannt, vermutlich Genf, um 1805

Japon - Japonismes 1867-2018

Objets inspirés



Issey Miyake, « Ikko Tanaka »,
Série n°1 - 1, 2018
© Issey Miyake INC. /
photo Francis Giacobetti



Sori Yanagi, « Butterfly stool » Tabouret, Japon, Fabriqué
par Tendo Mokko Tokyo, Édition Steph Simon, 1956,
Musée des Arts Décoratifs © MAD Paris / Jean Tholance



Oki Sato —
« Cabbage »
 Siège
 éditions Nendo
 Japon, 2008
 Musée des Arts Décoratifs
 © MAD Paris /
 photo Jean Tholance

Chiyogami —
Papier décoré
 Japon, XIX^e siècle
 Musée des Arts Décoratifs
 © MAD Paris /
 photo Jean Tholance



Dans le cadre de la saison « Japonismes 2018 : les âmes en résonance », le Musée des Arts Décoratifs souhaite rendre hommage au Japon et à son art et révèle à cette occasion toute la richesse de ses collections qui illustrent depuis la fin du xix^e siècle les relations artistiques entre ces deux grandes nations.

« Japon - Japonismes. 1867-2018 » met en lumière ce fonds exceptionnel d'art japonais ancien, l'un des plus importants en France, mis en regard avec les créations occidentales japonistes. L'exposition, enrichie de prêts d'institutions, de créateurs et de collections particuli-